

# L'INSOUTENABLE LEGERETE DES CONTRAINTES

**littérature en jeu**

FORMULES/REVUE  
DES LITTERATURES À CONTRAINTES

**2002/NOESIS**

# formules



*Liberté • Égalité • Fraternité*  
REPUBLIQUE FRANÇAISE



Numéro spécial hors commerce de FORMULES, j.j.™?  
dire de l'opération «Littérature en Jeu», produite HHU

Revue publiée avec le concours  
du Centre National du Livre (France),  
de la Communauté Française de Belgique,  
et de la DRAC de Picardie.

*Formules* est une publication de l'Association Reflet de Lettres (Saint-Quentin, Aisne) avec la collaboration de la Fondation Noésis Internationale et de l'Association Noésis-France.

*Formules* est une revue traitant d'un domaine particulier, celui des littératures à contraintes. Les envois spontanés sont encouragés, pourvu qu'ils soient en rapport avec ce domaine; toutefois, *Formules* ne maintiendra pas de correspondance avec les auteurs des textes refusés, qui ne seront pas retournés. Les auteurs publiant dans *Formules* développent librement une opinion qui n'engage pas la revue. Cependant, *Formules* se donne pour règle de ne jamais publier des textes antidémocratiques, ou contraires à la dignité de la personne humaine.

Directeurs : Bemardo Schiavetta et Jan Baetens.  
Rédacteurs : Alain Chevrier et Stéphane Susana.  
Assistante de rédaction : Béatrice Delpech.  
Secrétaire de rédaction : Angelo Schiavetta.

Comité de lecture : Jan Baetens, Alain Chevrier, Christelle Reggiani,  
Bemardo Schiavetta, Stéphane Susana, Alain Zalmanski.

Conseillers à la rédaction : Daniel Bilous, Rosalba Campra, Eric Clemens,  
Didier Coste, Pascal Durand, Jean Lahougue, Guy Lelong, Mireille Ribière,  
Gabriel Saad et Michel Voiturier.

Adresse de la rédaction en France :  
79, me Manin, 75019 PARIS  
Courrier électronique : bemardo.schiavetta@wanadoo.fr

Adresse de la rédaction en Belgique :  
Parkstraat 171 - 3000 LEUVEN  
Courrier électronique : jan.baetens@arts.kuleuven.ac.be

Site internet : <http://www.fomiules.net>  
Adresse mail : [revue.formules@wanadoo.fr](mailto:revue.formules@wanadoo.fr)  
Web Masters : Philippe Bruhat et Alain Zalmanski.

© **Collection Formules : Association Noésis-France**  
© **Revue Formules : Reflet de Lettres**  
© **Pour les textes : Les auteurs**  
**ISSN 1275-77-13**  
**ISBN 2-914645-04-X**  
**Dépôt légal en France : avril 2002**

## Table des matières

### Jeux en prose

Hervé Le Tellier Collection d'antonomases  
Jean-Bernard Pouy Deux lettres inédites, à propos du cinéma 12

### Jeux sur les phrases

Michel Clavel Les poupées russes ]g

### Jeux sur les mots

Bernard Schiavetta Face à face 26  
Armel Loujs^ Le créateur et l'autre 27  
Alain Chevrier ./Vers-vers 28

### Jeux sur les syllabes

Gilles Esposito-Farèse Un non-dit qui n'a plus cours 32  
Chanta Robillari Si Quand tu n'es pas là 33  
Alain Chevrier Tache 34  
Alain Chevrier J Seins, seins, seins 35

### Jeux sur les lettres

Jacques Perry-Salkow Deux sonnets palindromes 40  
David Gerko Litanies 42  
Stéphane Susana/Nicolas Graner Chanson à boire 44  
Gilles Esposito-Farèse 1 snou-snosqe 45  
Gilles Esposito-Farèse Chaque mot me cache 46  
Gilles Esposito-Farèse Autoportrait au rapporteur 47  
Alain Zalmanski Ode au palindrome 48  
Lucien Suel Eurydice 49  
Elisabeth Chamontin Deux poèmes anagrammatiques 50  
Gilles Esposito-Farèse Phonnet 52  
Pierre Fustec Le sens réel de cent trente-sept termes 52  
Chantal Robillard Dentelles des vents 58  
Patrick Flandrin Trois sonnets en montagnes russes 60

## Table des illustrations

Gilles Esposito-Farèse Ambigramme 16 24 38  
Jacques Perry-Salkow Ambigrammes en miroir

## ÉDITORIAL

On peut parler d'une insoutenable légèreté de la contrainte. Cela fait plus d'un lustre que *Formules*, revue des littératures à contraintes, défend et illustre cette proposition paradoxale.

D'aucuns trouvent toute contrainte insoutenable, d'autres déplorent qu'elle aboutisse à des textes trop légers. Pour notre part, nous ne voyons pas comment un texte peut être soutenu s'il n'est pas fondé sur des contraintes, et nous pensons qu'un écrivain n'est pas obligé d'être lourd pour être sérieux.

Ce numéro hors série est consacré aux jeux littéraires. Nous avons écarté les jeux littéraires au sens étroit, au profit de textes relevant d'une littérature à la fois ludique et expérimentale. Les textes qui suivent, qu'ils soient en prose ou en vers, ou qu'ils relèvent d'une zone intermédiaire, ont été retenus parce qu'ils nous paraissent «tenir», poétiquement parlant

En ouverture, Hervé le Tellier, membre de l'Oulipo et fan de la Joconde, nous donne un texte inédit sur les noms propres et leur destin, tandis que Jean-Bernard Pouy, bien connu pour ses romans noirs, poursuit la veine parodique de ses interventions sur les ondes de France Culture, dans l'émission «Des Papous dans la tête».

Après ces jeux dans la prose, les textes qui suivent obéissent à des contraintes plus sévères, ce qui n'empêche pas qu'ils puissent eux aussi faire sourire ou rire. Ces contraintes — ou ces jeux, c'est tout un — portent respectivement sur la phrase, le mot, la syllabe et la lettre, selon une progression qui va du composant linguistique le plus global au plus élémentaire.

Certains des auteurs mobilisés indiquent en note leur contraintes, d'autres préfèrent les garder pour eux et laisser au lecteur le plaisir de les deviner.

Cette dernière option est celle qu'a prise Michel Clavel, qui nous donne un jeu sur les phrases dont la contrainte génératrice est facile à découvrir si l'on relit ce texte à partir de la fin, d'autant que le titre met sur la voie de son explication.

La rubrique consacrée aux jeux sur les mots s'est concentrée sur une grande oubliée, la rime. Arnel Louis, auteur d'un dictionnaire Robert des rimes qui est sans équivalent, joue avec leur forme en alignant des interjections monosyllabiques, tandis qu'Alain Chevrier joue avec leur sens dans un poème aux rimes homophones homographes.

Les jeux de syllabes sont représentés par un sonnet en mots monosyllabiques de Gilles Esposito-Farèse, qui est de surcroît lipogrammatique en *e*, par des haikus de même texture de Chantal Robillard, et par deux textes d'Alain Chevrier, qui vient de faire paraître une histoire de cette contrainte aux Belles Lettres.

Les jeux de lettres se taillent la part du lion, et ils suivent des contraintes traditionnelles ou nouvelles, tantôt simples et tantôt «complexes».

Tout d'abord, deux sonnets palindromiques de Jacques Peny-Salkow témoignent de la fluidité souveraine de ce poète dans une forme qui, en ce qui concerne le domaine fiançais, est née au cours de cette armée palindromique.

Dans *face à fixe* Beroardo Schiavetta met en parallèle deux vers formés par les mêmes mots mais dont l'ordre syntaxique est rigoureusement palindromique ; ils sont imprimés tête-bêche, en boustrophédon, pour donner une illusion de reflets. Illusion, car les caractères alphabétiques eux-mêmes ne sont pas inversés «en miroir «comme on pourrait le croire au premier coup d'œil. La mise en abyme typographique traduit la répétition infinie et vide de deux miroirs mis face à face.

## ÉDITORIAL

Deux palindromistes purs, David Gerko et Stéphane Susanna, qui paraissent si proches alors que leurs thèmes s'opposent comme les larmes au rire, démontrent qu'ils sont également à l'aise avec cet instrument difficile aux résultats souvent ingrats qu'est le palindrome de lettres. L'accompagnement de Nicolas Graner relève de la même contrainte dans le domaine musical, laquelle évoque d'illustres précédents historiques.

Autre contrainte symétrique, analogue à la contrainte *upside down* dans l'ordre de l'image, le sonnet en langue patagonne de Gilles Esposito-Farèse : ce texte, qui nous est parvenu des antipodes, est rédigé dans une langue incompréhensible, mais on peut en lire la traduction française si on retourne la page de haut en bas. On aura reconnu une contrainte perequienne, le palindrome vertical.

Le sonnet qui suit est une forme originale de sonnet palindromique : le palindrome de phonèmes, à distinguer du palindrome phonétique de Luc Etienne, lequel était conçu pour pouvoir s'entendre dans les deux sens sur une bande magnétique.

Un autre sonnet du même auteur est un lipogramme qui n'utilise que les lettres de la première ligne du clavier : on connaissait celui où l'on n'utilise que la moitié, droite ou gauche, de ce même clavier, et ces deux formes nous rappellent combien le médium peut influencer sur le message.

Alain Zalmanski salue avec pompe et malice l'année palindromique, dans une grande ode au palindrome qui est en fait un poème anagrammatique sur le mot palindrome.

Elisabeth Échamontin reprend avec non moins d'humour le fil de la tradition du poème anagrammatique qui va d'Unica Züm à Michelle Grangaud.

Lucien Suel, transplantant Orphée en terre picarde, associe plusieurs contraintes dans son poème : acrostiche, télostiche, et vers isolettriques.

Gilles Esposito-Farèse, décidément polymathe, nous donne encore un sonnet en lettres, avec sa formule développée.

Les monovocalismes en *e* de Georges Perec dans *les Revenantes* ont été repris de façon originale par Pierre Fustec dans un petit dictionnaire qui se suffit à lui-même, et par Chantal Robillard dans un lexique plus spécialisé.

Pour terminer, nous avons retenu trois exemples d'une série de 24 sonnets de Patrick Flandrin : ils sont écrits selon une contrainte qu'il a découverte et qu'il a baptisée «les montagnes russes», car chaque mot ne diffère du mot précédent et du mot suivant que par une lettre de plus ou de moins. Roulez, manège !

Tout au long de ce choix, intercalés entre les différentes parties comme des illustrations (ils relèvent autant du textuel que de l'iconique), les «ambigrammes» écrits et dessinés par Jacques Perry-Salkow et par Gilles Esposito-Farèse, sont eux aussi une application de la contrainte palindromique.

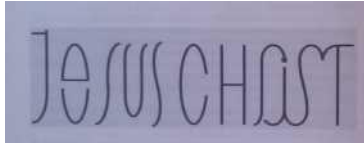
Année palindromique oblige, nous avons en effet privilégié ce type de contraintes portant sur diverses formes de symétrie.

À ce propos, il est à souligner qu'à l'instar du groupe fondé par Raymond Que-neau et François le Lionnais, les auteurs du réseau ici représenté n'appartiennent pas tous au monde littéraire, mais pour la plupart travaillent dans le monde scientifique (physique, informatique, mathématique, sans parler de quelques sciences plus molles), voire dans d'autres arts (musique). Ils s'interconnectent et diffusent leurs travaux dans un univers parallèle à l'imprimé, où le lecteur pourra les rejoindre (ou [lipo@quatramaran.ens.fr](mailto:lipo@quatramaran.ens.fr)).

Enfin, comme les textes issus d'une contrainte induisent un type de lecture active, où le lecteur retrouve certains des chemins empruntés ou tracés par l'auteur, nous concluons cette présentation par cette invite fort sérieuse ;

«Et maintenant, chers lecteurs, à vous de jouer !»

Jacques Perry-Salkow  
Prophètes spéculaires



JESUS CHRIST

◇ ◇ ◇

Jeux en prose

◇ ◇ ◇



Hervé Le Tellier

## Collection d'antonomases

(cinquante-trois premières pièces)

1. Photographie noir et blanc représentant Franz Kafka se faisant expliquer la procédure à suivre pour se faire rembourser une note de frais par l'Éducation nationale.
2. Eau-forte représentant François-René de Chateaubriand décidant brusquement de mettre un terme son régime végétarien.
3. Photographie de fin de repas (un peu floue) où l'on peut reconnaître François Barème essayant d'établir avec précision l'addition de chacun.
4. Vase grec avec bas-relief représentant Platon faisant clairement comprendre à une jeune femme qu'il reste malgré tout de bois.
5. Buste de Syphilus, pâtre grec, se demandant quel peut bien être l'origine de ce petit bouton.
6. Statue de Job, tentant de faire le fier devant sa femme et ses amis qui lui reprochent sa résignation.
7. Photographie noir et blanc de Joseph S. Klaxon, âgé de six ans, soufflant dans sa petite trompette.
8. Fusain sur papier représentant Jean Nicot, allongé dans l'herbe sèche.
9. Buste d'Alexandre le Grand déclamant un poème à sa propre gloire en vers libres, et se demandant si on ne pourrait pas trouver mieux.
10. Huile sur bois représentant François Mansart, en visite chez son voisin, et se cognant la tête dans une poutre mal placée.
11. Huile sur toile représentant Joseph de Montgolfier buvant un petit ballon au bistrot avec son frère Étienne.
12. Porcelaine de Saxe représentant Antoine-Auguste Parmentier, se brûlant les mains avec une pomme de terre bouillante, avant de la piétiner !
13. Portrait du marquis Fulbert de Plessis-Praslin se rendant encore chez le dentiste, en raison d'une nouvelle carie.

## JEUX EN PROSE

14. Encre de chine figurant ce libertin de comte Étienne de Silhouette tentant bien inutilement de se cacher derrière un rideau éclairé.
15. Aquarelle représentant Alexis Godillot en permission, marchant pieds nus sur la plage d'Étretat.
16. Gravure présentant Adolphe Gibus prenant une claque de sa mère parce qu'il s'est assis sur le chapeau de son père
17. Aquarelle représentant Ambrogio di Calepino furieux de voir le vent emporter ses notes prises sur des feuilles volantes.
18. Eau forte représentant le marquis Donatien de Sade faisant preuve avec la petite Justine d'une certaine brutalité.
19. Photographie représentant le comte de Cardigan, devant la gare Saint-Lazare, un de ses amis lui recommandant de boutonner haut sa veste de laine sans col.
20. Camée monté sur chaînette en or figurant un portrait de Dulcinée se demandant ce que Don Quichotte peut bien lui trouver.
21. Affiche présentant Pantalone dans sa scène de l'acte II, où il se ridiculise une fois de plus en perdant sa culotte.
22. Conférence de Nicolas Chauvin, enregistrée sur disque 78 tours, expliquant pourquoi la vraie pizza se fait avec du camembert.
23. Héliographe en couleurs véritables d'Eugène Poubelle, devant son immeuble, ses ordures ménagères dans une main, et se demandant où les mettre.<sup>1</sup>
24. Photographie de Rudolf Diesel, porte des Lilas à neuf heures du matin, et s'interrogeant sur l'origine de cette mauvaise odeur.
25. Gouache sur papier représentant M. François Belot, à la retraite, hors d'haleine après une longue partie de balle au prisonnier.
26. Article découpé dans le journal *Le Temps*, où le signataire, Jean Guillet, s'approprie sans vergogne plusieurs formules qui ne sont pas de lui.
27. Retable du XIII<sup>ème</sup> siècle montrant notre Seigneur Jésus-Christ en visitation à Lyon et décidant de goûter le saucisson.
28. Miniature arabe représentant le mathématicien Mohamed Ibn Mussa Al-Khorazmi, à l'âge de quatorze mois, mettant le pied droit devant le pied gauche, puis le pied gauche devant le pied droit, puis le pied droit devant le pied gauche, etc.
29. Huile sur bois représentant Louis de Béchamel, entouré d'une armée de cuisiniers, à qui il répartit les tâches.

## L'INSOUTENABLE LEGERETE DES CONTRAINTES

30. Buste de Sosie essayant, sur les conseils de Jacques Jouet, un bonnet blanc, puis un blanc bonnet
31. Fresque représentant Georges-Frédéric Strass, fils de joaillier, décidant au désespoir de ses parents, de se faire vitrier.
32. Statue en marbre rose de Titus Flavius Vespasianus, saisi en plein Rome, d'une irrépressible envie de pisser.
33. Gravure sur bois représentant Nicolas Machiavel venant de trouver une idée absolument diabolique pour vendre son dernier roman.
34. Huile sur bois représentant John Lynch, fermier de Virginie, se demandant ce qu'il pourrait bien faire avec cette corde.
33. Photographie de Louis Braille écrivant à Samuel Morse qu'il n'a pas vu depuis fort longtemps.
36. Fontaine représentant Laïus, père d'Œdipe, tenant un si long discours à son fils que ce dernier, fatigué, finit par le tuer.
37. Peinture au lavis représentant le comte Alessandro Volta décidant, dans le cadre d'une expérience scientifique, de mettre les doigts dans la prise.
38. Mosaïque murale représentant le Dieu Pan faisant du bruit dans les forêts afin de semer l'épouvante
39. Image d'Épinal représentant John Montagu Sandwich, excédé, demandant à sa femme : «Dites-moi, ma mie, où avez-vous rangé les fourchettes ?».
40. Photographie représentant l'abbé Clément décortiquant avec difficulté des mandarines.
41. Héliogravure représentant Samuel Colt et John Browning, inventeurs américains, tout prêts d'en venir aux mains.
42. Négatif photographique de Friedrich Dober, employé de la fourrière, rechignant à tuer ce si gentil chien au poil ras et dur, et décidant de le ramener chez lui.
43. Pastel gras représentant Alexander Garden offrant des fleurs à la future Madame Garden tout en lui expliquant que, non, son patronyme n'est pas un pseudonyme.
44. Statue du géant Atlas complètement perdu en banlieue nord.
43. Buste de Joseph Guillotin, consultant un médecin pour un torticolis.
46. Icône représentant Judas regardant par un trou dans la porte pour voir si ce ne serait pas Jésus qui aurait frappé, par hasard.

## JEUX EN PROSE

47. Reportage vidéo présentant un ouvrier de Limoges, anonyme, recevant par la poste et avec accusé de réception une lettre à en-tête de son entreprise et qui ne lui dit rien de bon.
48. Statue de l'empereur Olibrius se demandant comment devenir célèbre.
49. Statue du dieu Hermès trouvant un ouvrage d'alchimie absolument incompréhensible et décidant de se lancer dans la maroquinerie.
50. Huile sur bois représentant Pierre Corneille vivant un drame au dessert, parce qu'il hésite entre une charlotte aux poires et une crème brûlée.
51. Huile sur toile représentant Dante Alighieri ne trouvant pas les mots devant un tableau de Capaeto qu'il trouve à la fois effroyable et grandiose.
52. Photographie instantanée montrant le satrape Latis en train d'argumenter sur la meilleure manière de qualifier un membre de l'Oulipo et proposant *outplacementi* qui, ajoute-t-il, précise heureusement l'idée de puissance.
53. Enfin, reportage vidéo de presse représentant Nicolas Sarkozy tenant dans sa main une balle en plomb enrobée de plastique.

Jean-Bernard Pouy

**Deux lettres inédites, à propos du cinéma**  
(Pour l'émission de France-Culture, les «Papous dans la tête»)

Nov 83 (De Robert Bresson à Louis de Funès)

Monsieur,

j'ai même envie de dire Louis, cher Louis,

je viens, avec retard, de regarder, sur mon magnéscope, un film qui vous doit beaucoup, je parle de la "Soupe aux Choux", mis en scène par Jean Girault, dans lequel vous partagez les bandes son et image avec Jacques Villeret et Jean Carmet. Je dois vous avouer, autant touché par la grâce que secoué par le rire, que je l'ai vu trois fois de suite pour bien comprendre et analyser la stupeur qui m'a étreint, l'extase qui m'a inexorablement lié à votre travail.

Je sais qu'à ces mots, vous devez vous méfier et vous demander si je ne me moque pas de vous, ma filmographie ne témoignant pas vraiment d'un goût immodéré pour ce qu'on appelle, dans le milieu, la "Brigade du Rire Mais ne vous méprenez pas, je ne suis pas du genre à prendre la plume pour exercer ce genre de blague facile et lamentable. Sans doute que l'écrivain René Fallet a sa part dans mon saisissement, mais la réification de ses personnages dans vos visages, le vôtre et celui de vos amis et collègues de travail, a assuré, pour ma part, l'énormité du choc esthétique. Je vais tenter de vous expliquer pourquoi, bien que la révélation ait du mal à s'encombrer de la faiblesse des mots.

Je suis en effet en train de préparer, avec douleur, un film sur le principe du haïku japonais et, pour des raisons qui me sont propres, j'ai choisi de tenter une possibilité de fiction, d'élaborer un récit, d'inventer une diégèse avec les haïkus d'hiver, qui me semblent plus proches de mes désirs et préoccupations constants. Et vous savez que, dans ces petits poèmes, les choses simples sont souvent primordiales. Comme dans votre film, où le chou, immergé dans sa syntaxe de soupe, est au centre d'un récit intemporel et a-spatial, si bien préfiguré par la présence d'un extra-terrestre venue de la planète Denrée. Que Jacques Villeret interprète ce personnage brutal, vital et premier est le signe lancé que vous ne vouliez pas de la science-fiction, je hais cela moi aussi, mais plutôt un récit sur la

## JEUX EN PROSE

mise en place de signaux paraboliques. Et surtout de schèmes quasi-picturaux, puisque le costume de l'extra-terrestre, dans son apparent grotesque, est le signifié d'une volonté de colorisation du symbole. Et oui, pour ce peintre que je voudrais être, c'est une question primordiale. Quelle est la couleur d'un symbole ? Goya a bien trouvé la couleur de la douleur, Picasso, celle de rengagement, et Nicolas de Staël, celle du vide ontologique.

Je pensais, à propos du haïku, traiter du chou, dont les poètes japonais parlent souvent. Par exemple, ce chef d'œuvre du poète Yayù :

*A ses pieds même  
on vole des choux —  
quel épouvantail!*

Ou encore, cette merveille du maître absolu Basho :

*Le chou blanc bouilli -  
pas la moindre impureté  
à la rencontre de l'œil.*

Mais vous avez, peut-être sans le vouloir, fait l'essentiel de la célébration de ce légume qui ressemble fort, coupé en deux, à un cerveau humain. Je vous dois donc de changer mon axiomatique d'épaule et de prendre une autre évidence du haïku : le navet.

*Après les chrysanthèmes,  
hors le navet long  
il n'y a rien.*

écrit Basho, encore lui, l'incontournable Basho. Ou, aussi, ce chef d'œuvre, de Issa, celui-là, sans doute mon préféré :

*L'arracheur de navets  
montre le chemin  
avec un navet.*

Cher Louis, permettez que je vous appelle cher Louis, vous m'avez poussé vers la contemplation du navet qui est l'objet essentiel d'une essence de l'être froid et démuné, un être d'hiver, un être au crépuscule de sa vie, dans le déjà glacial paysage du temps passé. C'est le navet que je cherchais pour épauler le système esthétique-fictionnel de mon prochain film. Si j'avais continué avec le chou, je serais resté dans une sorte de complexité, de munificence évoquant plus le printemps et l'été qui ne sont plus, depuis longtemps, mes objets de passion.

Donc, je vous remercie de m'avoir fait passer non seulement un moment délicieux, mais de m'avoir ouvert les yeux et l'esprit. Je vous remercie aussi de m'avoir redonné l'espoir et j'espère que vous me ferez

## L'INSOUTENABLE LEGERETE DES CONTRAINTES

L'honneur de participer, en tant qu'acteur, ami et maître, à ma prochaine œuvre.

Je joins en final de cette lettre d'admiration, un haïku de Buson, pour vous montrer la vérité de mon attachement :

*Ayant cueilli la pivoine  
je me sentis déprimé  
ce soir-là.*

Veillez, Monsieur Louis de Funès, avoir l'assurance de mon plus grand respect.

Robert Bresson

Juin 1952 (archives top/secret FBI)  
(De Joseph Staline à John Wayne)

Cher Ivan Morrisonovitch,

C'est le minuscule Père du Peuple qui s'adresse à l'immense enfant de l'Amérique Progressiste. Cher cosaque d'outre-atlantique, c'est dans le clair-obscur d'une nuit soviétique que je m'adresse humblement, mais fermement, à vous qui, comme moi, ne devez pas dormir mais veiller sur l'avenir de vos semblables. Autour de moi, dans les chambres fermées à clef de ma datcha, roupillent mes cow-boys personnels qui, il est vrai, auraient à présent beaucoup de mal à monter sur des canassons, même turkmènes, tant ils sont épuisés par leur travail et leur mission de tous les instants voués à la cause du marxisme combattant

En effet, hier soir, je les ai fait conduire du Politburo directement dans ma datcha qui ressemble un peu à vos ranches, du moins question rondins **et** barbelés. Et là, vers une heure du matin, pour les remercier de leur de\ ouement et de leur patience, je leur ai passé plusieurs fois votre dernière œuvre, *Rio Grande*, du grand progressiste pré-communiste John Ford. Plusieurs **fois**, car la plupart de ces sous-hommes s'endormaient à moitié **et** je tenais **qu'ils en** fassent ensuite une critique idéologique. Ce qu'ils ont néanmoins **réussi** à faire plus ou moins bien vers cinq heures du matin, ces crétins de Bena et Malenkov se lançant une fois de plus dans un discours impayable sur l'**impérialisme** comme accumulation primitive du capital, alors que ces **abrutis** de Jdanov **et** Boulganine y allaient de la tendance toujours crypto-colonialiste de **la plus-value**.

.Alors que, dans ce film **magnifique** et bien autant révolutionnaire que les bondieuseries de cette buse **germanophile et** tsanste d'Eisenstein, vous êtes comme un général de l'Armée **rouge** luttant patiemment, avec en vous,

la Force de l'État et du Parti (nous aussi, nous avons nos sudistes décadents et pillards), contre les bandes armées apaches de Natchez, en qui j'ai vu ceux que je combats moi-même, les bandes kirghizes, pachtounes autant sibériennes qu'anarcho-trotskyistes. Ne pas voir dans ce récit toute la portée symbolique qui s'adresse d'abord à moi, Secrétaire Général du plus grand Parti au Monde, est un aveuglement, et ces idiots dont je m'entoure en seront punis. Dès demain, ils vont se taper dialectiquement cinq fois la *Charge Héroïque*, du même Ivan Aloysiusovitch Ford, film qui est, à peu près, porteur du même message.

Car, dans cette sublime œuvre prolétarienne, ils n'ont pas repéré le rôle du chef sacrificiel, la dévotion au parti, et le monsieur qui joue votre général ressemble fort à Lénine avant qu'une syphilis bourgeoise ne ronges ses traits.

Je vous écris car je suis fier que, dans votre pays décadent bientôt appelé à la dictature du prolétariat, ce soit vous qui ayez interprété mon propre rôle. Vous êtes grand, fort et beau comme moi. Vous êtes intelligent, comme moi. Vous ne parlez pas pour ne rien dire, comme moi. On m'a confirmé qu'il y a un écrivain français, Roger Vailland, je crois, qui a écrit | qu'on sentait que Staline avait une grosse bite et qu'il s'en servait ». Et bien, j'ose dire que je pense exactement la même chose de vous, cher Ivan Morrisonovitch Wayne.

Depuis cette nuit, je sais que vous êtes un de nos plus sûrs agents à Hollywood et que vous mettez un point d'honneur à tout faire, dans cette ville où règne le Moloch, pour pervertir le système, préparer le Grand soir et amener le capitalisme face à ses propres contradictions.

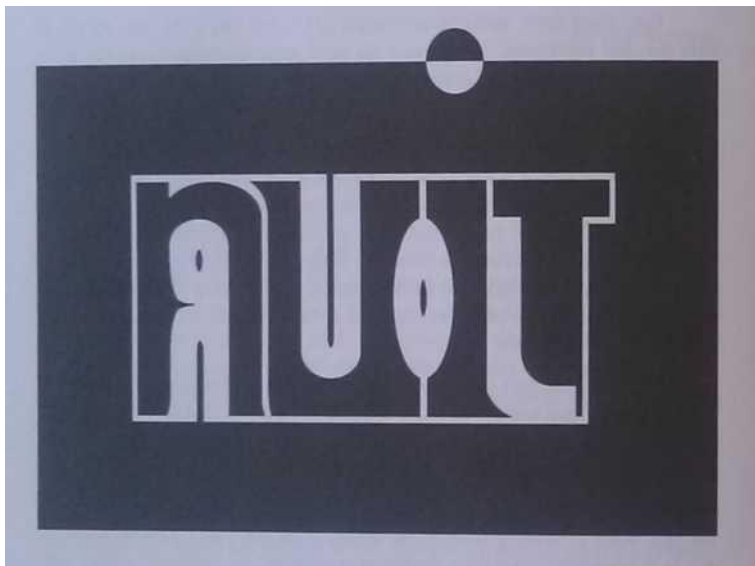
Je vous en prie, n'ayez aucune crainte du côté du sénateur MacCarthy qui, vous le savez peut-être, est un agent du NKVD, à présent appointé par le Kominform pour faire diversion et éliminer les quelques agents dormants de la réaction judéo-molotoviste encore en action dans votre pays. Laissez-le faire, il connaît son boulot.

Cependant, un petit conseil. Pour vos prochaines prestations, rasez-vous la moustache, car un petit malin pourrait un jour s'apercevoir de l'hallucinante ressemblance avec moi-même, et alors ce serait la voie royale aux rumeurs et aux obligatoires emmerdements qui s'ensuivent. Ne changez rien au reste, votre stature, votre jeu, et la rigueur avec laquelle vous choisissez les scénarii, armes puissantes pour notre combat.

Je vous aime, camarade Wayne.

Iossif Vissarionovitch Djougatchvih.







## Jeux sur les phrases



Michel Clavel

## Les poupées russes

vs  
sv

**N**atacha a souvent tort, a souvent soif, il arrive souvent que ce \_] soit simultané. On l'invite au café naturellement, on s'essaie à la persuader de son erreur, tâche interminable, on l'emmène dîner, ce qui la réjouit, car elle a souvent faim aussi, mais on a au dessert plus envie de l'embrasser que de la convaincre, de se régaler de ses lèvres et de clouer ses arguties par un joyeux baiser. Ce serait, pour les garçons, la seule et peu déplaisante façon d'en venir à bout. Quelques-uns l'envisagent, surtout les jolis, les bourreaux des cœurs avérés qui obtiennent tout rien qu'en apparaissant, tandis que les autres, les pauvres, se tâtent en se léchant les babines, serrent les dents, croisent les doigts... et s'y risquent aussi. Tous espèrent séduire Natacha finalement, ça semble assez nécessaire (les esprits agiles l'auront compris) pour régler l'urgence : satisfaire presto l'impérieux appétit sexuel qu'ils sentent inévitablement grossir devant elle.

Natacha est le désir même, sa présence a toujours déclenché l'affolement et la fièvre. La chère âme est même la cause (bien involontaire, vierge est son casier) de crimes crapuleux à l'arme blanche et de duels très chics tôt le matin mais elle n'a jamais rien su de l'hécatombe (on ne peut employer meilleur mot) déjà déplorée. La belle enfant ne voit déjà pas dans la rue l'effet de ses promenades ! Aujourd'hui encore, vers quatre heures quatre heures dix, elle musardait, un homme se lançait contre un arbre sans la quitter des yeux, des éclairs surgirent dans les deux, elle n'y vit que du feu.

A son passage les rixes et jeux de couteau se sont déchaînés, des mauvais garçons entre-tués. Elle, aveugle, allait ici puis là, repartait innocemment dans les nielles, laissant sur son sillage un cadavre à chaque coin, toujours suivie d'une meute d'aspirants. Un riche adorateur pavait sa route de dollars, deux fleuristes de pensées, trois pauvres diables d'intentions, d'autres affluaient encore des faubourgs et finalement un cortège d'admirateurs innombrables l'escortait. Les boutiquiers qui la voyaient passer se plantaient derrière leur vitrine puis lâchaient là leur clientèle pour le rejoindre.

## JEUX SUR LES PHRASES

Elle, sourde aux hommes et à leurs délirantes activités, écoutait les chants d'hirondelles, tout sourire : c'était les premiers gazouillis de l'année. Adieu, plats soleils d'hiver ! Soyons offerts enfin à des rayons ardents ! s'écria-t-elle en présentant ses jeunes seins au ciel.

Les amants en puissance furent dans un fameux transport ! D'autant plus qu'à l'exquis de la scène (elle était croquignole, on les comprend) il a fallu ajouter l'effet printemps. Les hommes, dont les pulsions souvent hibernent, se voient refaits en avril, ils se déchaînent, leurs désirs sont brutalement devenus absolus (phénomène très prévisible : on les a connus lubriques douze mois avant). L'apparition d'une Natacha et de son épiderme velouté fait alors de gros dégâts : les cœurs tombent en panne (en particulier les pacemakers), les pubertés se révèlent précocement, les vieilles femmes se mettent en jeunes, les perroquets parlent d'amour, la population est comme sous l'effet d'une drogue, d'un sort, d'un philtre.

La poupée n'a pas encore compris qu'elle possédait le monde. Équipée d'aucune malice elle n'a, bien qu'on ait insinué l'inverse, jamais cherché ou obtenu quoi que ce soit des milliers d'hommes, ni cadeaux, ni revenus, qu'elle a croisés, affolés... et jamais assouvis. Rien de calculé chez Natacha, elle ignore la vénalité et n'a pas la moindre conscience de son prix : ne lui donnons pas l'information, l'ingénuité compte aussi, ce serait le baiser que de lui en révéler toute la hauteur.

Taisons-nous à la manière de ses parents qui la tiennent, est-ce possible ? dans l'ignorance de sa séduction, comme si c'était un secret honteux dont ils devaient la protéger : avec la puberté, quand elle s'est déclarée, ils se sont émus en vérité du danger qu'un éclat insolent fait courir aux filles et se sont posés en seuls et vigilants détenteurs du petit trésor qui a presque toujours, disons autant que possible, été protégé des convoitises, tel un bijou trop délicatement façonné pour être gardé en vitrine.

Aucun miroir n'est accroché chez eux, les convives ayant avec elle usé d'amabilités sont priés de ne plus revenir (on y dîne fadement, la moindre recette épicée pourrait être aphrodisiaque...) et elle jure sur maman de n'écouter personne, surtout aucun homme, ces flagorneurs, capables d'incroyables singeries pour attirer l'attention sur eux, chaque fois qu'elle sort dans la rue.

La voici donc aujourd'hui innocente et incendiaire : c'est une bombe. Pour papa-maman, c'est toute une histoire.

Le mois dernier elle devait entendre de la bouche même d'un prêtre les préceptes qui allaient l'écartier des dangers encourus quand on offre aux regards, et en toute circonstance, quatre-vingt-treize centimètres de poitrine et d'appétissantes petites fesses. Le Père Têtard, hélas ! en deux minu-

## L'INSOUTENABLE LEGERETE DES CONTRAINTES

tes fut raide d'elle. Disposition que ne permet pas, bien sûr, le livre de morale qu'il voulait l'engager à retenir par cœur et à tout jamais. Lui qui en son sacerdoce n'avait aimé personne, tout du moins ainsi, découvrit avec grand émoi que certaines paroissiennes avaient l'art de plaire et pour le coup, sans faire ni une ni deux, déffoqua.

Natacha fut alors cloîtrée parmi des personnes de son sexe, au couvent des deux mille : de vieilles choses y tripotaient les grains poreux de leurs chapelets, observaient des régimes sans sel (chaque jour quatre hosties dessalées) et déversaient sur de suspectés francs-maçons de leur connaissance le vinaigre de deux mille cœurs nullement tendres. Disons, et écrivons même, qu'on n'a jamais vu plus rosse, sauf peut-être Carabosse, qu'on ne s'aime pas là-bas, qu'on s'y bat parfois et qu'au dortoir, pendant la nuit, on prie le Très-Haut d'expédier la ronfleuse d'à côté vers la cuisson des enfers. Il n'en faudrait pas davantage pour briser une fille en fleur comme Natacha, mais ce serait méconnaître la sus-nommée que de l'imaginer abattue par ces vilaines. Ces deux mille-là, déjà rodées aux cruautés communautaires, se déchirèrent complètement à son propos.

Aux mille plus âgées, elle apparut comme une manifestation du Seigneur, une de Ses gratuites bontés, inexplicables mais hautement délicieuses, qui prouveraient à des incroyants les graves erreurs de leur conscience. Avec sa pureté de madone et l'angélisme de son jeune âge Natacha ramena les aînées (la moins datée affichait près de quatre-vingt-dix ans) à des sentiments chrétiens : les sœurs aussi sont en proie au mal et à trop éviter d'être bonnes, il se peut que les nôtres aient oublié de s'intéresser à Dieu, d'agir en filles de l'Eglise. Leur dévotion revint Elle se tourna vers Natacha. Chaque matin leurs voiles blancs déambulaient devant sa cellule : c'était d'est en ouest une procession tranquille, encore que fervente, qui, dans un latin parfait et sur tous les tons chantait un magnificat à sa gloire.

-Idolâtres ! crièrent les mille autres.

-Ivrognes ! chevrota le quatrième âge.

-Entendez-vous ce qu'elles disent ? demanda une novice surnommée

Carotte à (et par) ses coreligionnaires. Prions :

*Seigneur.*

*Ces garces ne sont plus dignes d'être fidèles.*

*Que Tu fanes leur mine et les ratatines*

*pour en finir.*

*Amen.*

Certains considèrent historique le pugilat qui suivit On se mit en morceaux et d'atroce manière : un sein fut arraché, on offrit une tête sur un plat Carotte fut cuite... Qu'on m'anrête, il est inutile de vous en conter

## JEUX SUR LES PHRASES

plus, pareille empoignade est inconcevable, impossible à raconter, d'aucuns refuseraient d'avalier ça. Disons juste, c'est quand même parlant, que douze nonnes seulement survécurent. Plus Natacha, je vous rassure (vous n'en avez d'ailleurs jamais douté) dont le séjour, là, était évidemment achevé et qui fut, comme toujours, rendue à ses parents.

Apprenant son renvoi, papa, qu'elle n'a jamais laissé froid, entra dans une inexplicable rage, montra les poings, fracassa les assiettes et piétina le pâté en croûte. Maman l'arrêta d'un mot : suffit ! Ces façons n'étaient pas honnêtes. Natacha déclenchait quantités de catastrophes, ça allait comme ça ! Etait-ce une raison pour déshonorer la nourriture ou pour massacrer la vaisselle ? Certainement pas. Les hommes dignes de ce nom se contentaient Si lui, voulant se démettre du genre humain, préférait mal agir et se laisser aller, qu'il allât se battre dehors avec les chiens.

Ils s'injurèrent, se cognèrent presque. Ces deux vieux cœurs qu'aucun petit tracas conjugal ne fendait jamais se virent bientôt brisés, évidemment et pour toujours. Ca leur fit peur. Papa se jeta aux pieds de maman en lui répétant pardon, pardon. Elle l'absolut de bonne grâce.

Natacha apparut alors : approchez-vous, vrais et seuls amours de ma vie, pointez vos frimousses que je vous embrasse, mes grands, mes deux grands bonheurs, vous les bichons que j'aime le plus au monde. En entendant vos voix, je me disais : ils apprécieront tant ton retour ! Ils vont sûrement hurler de joie, chanter toute la nuit. La formule s'avéra exacte : papamaman, soudain tout à lui faire fête, ne se couchèrent qu'à l'aube.

Rencontrer Natacha est déconseillé aux cœurs tendres et aux belles âmes, tous les ingrédients du pétage de plomb sont condensés dans sa personne. Ceux-là préféreront une sage petite cocotte, une gentille créature d'apparat, décolleté ample, poitrine en proportion, le genre d'être ravissant à porter près du corps, et éviteront d'approcher Natacha sous peine de sentir en un instant le réveil de pulsions enfouies et à sacrement surveiller.

Seul le brave assez trempé pour se soumettre, comme au temps des défis physiques de son adolescence, à la cuisson du désir vif pourra chez ses parents passer tenter sa chance. C'est la meilleure chose à y faire. Sous l'œil paternel, Natacha en petite toilette se plaît à servir des bières aux visiteurs, sans savoir encore qu'un jour un d'eux la rendra chose.

VW  
AA

**N**astassia invite naturellement à dîner qui elle a envie de régaler, de joyeux garçons et quelques jolis cœurs, qui tout en se léchant les doigts s'espèrent assez agiles pour satisfaire l'appétit qu'inévitablement elle-même a déclenché. La chère est son arme et très tôt elle a su l'employer : déjà enfant (déjà !) dans ses quatre heures, elle lançait des éclairs dans les jeux des garçons puis repartait dans son coin, suivie d'un adorateur, de deux, de trois, d'autres encore et d'innombrables qui plantaient là pour elle leurs activités.

Les tout premiers plats offerts à ses amants furent fameux autant qu'exquis, elle les a souvent refaits, ils sont devenus très connus. Son velouté de cœurs en particulier. Les femmes en parlent comme d'un philtre, encore qu'aucune n'ait jamais obtenu des hommes revenus assouvis de chez elle la moindre information. De toute manière ce secret (dont avec elle ils sont en fait détenteurs) a toujours été délicatement gardé, aucun n'ayant usé de la recette sur personne, aucun d'eux.

La voici aujourd'hui et c'est elle-même qui l'offre : en treize petites minutes elle permet bien de retenir à jamais son aimé. Du grand art.

Pour deux personnes.

- mille grains de sel
- quatre francs de vinaigre
- deux cœurs tendres (et même plus peut-être : on aime parfois, pendant la cuisson, en bnsr en sus de ces deux-là, cruautés complètement gratuites mais délicieuses)
- des Graves avec de l'âge (les moins de vingt ans sont à éviter), il peut s'agir de blancs c'est encore parfait, tous les ivrognes le disent.
- une carotte et ses plus fidèles fanes.
- et pour finir, certains morceaux d'un plat qu'il vous est impossible d'avaler. disons même que vous n'avez jamais achevé, toujours laissé dans les assiettes en d'honnêtes quantités, comme une nourriture pour hommes se voulant du mal

Laisser battre les cours (aucun tracas évidemment pour ça) en répétant :

« De grâce approchez vrais amours.

Pointez-vous grands bonheurs. »

Les plus en voix apprécieront sûrement de chanter la formule.

Faire se rencontrer cours et ingrédients dans une cocotte d'ample proportion.

Être près d'un réveil et surveiller le temps de cuisson.

Passer sa meilleure toilette.

■ Servir la chose.

**N**ina a de joyeux et jolis doigts agiles qu'elle a tôt su employer, enfant dans des jeux, puis dans d'autres et innombrables activités. Les premiers amants qu'elle a connus en parlent encore, jamais revenus de la manière dont elle en a délicatement usé sur eux.

Aujourd'hui elle offre treize minutes de son art pour mille francs et parfois, en sus, deux gratuites. Avec les ans il s'est parfait, disent ses fidèles, pour certains il est même achevé.

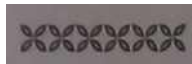
Les honnêtes hommes voulant laisser les tracas pour de vrais bonheurs apprécieront de la rencontrer et d'être un temps sa chose.



**N**adjeđa a d'innombrables amants. Elle en a usé treize mille en deux ans disent certains. Les hommes les vrais apprécieront la chose.



**N**adia a treize ans. Certains hommes apprécieront.



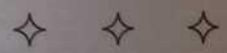
atacha



femmes



## Jeux sur les mots



Bernardo Schiavetta

## Face à face



## JEUX SUR LES MOTS

Armel Louis

### LE CREATEUR ET L'AUTRE

Je fis au Seigneur : ho. L'Étemel me dit : ut  
Je fis à l'Ange : bas. L'Étemel me dit : chute.  
Je fis au Bon Dieu : bouh. L'Infini me dit : chut.  
Je fis au Satan : zou. Lucifer me dit : zut.  
Je fis au Très-Haut : bof. Adonaï me dit : lutte.  
Je fis au Diable : dia. Le Maudit me dit : tutt.  
Je fis à Yaweh : psitt Jéhovah me dit : flûte.  
Je fis au Serpent : tss. Le Malin me dit : stûût  
Je fis au Maître : doux. Elohim me dit : brut.  
Je fis à Bélial : boum. Belzébuth me dit : but.  
Je fis à l'Être : couic. Sabaoth me dit : bute.  
Je fis au Démon : proût. L'Immonde me dit : pute.  
Je fis au Père : bah. Le Juste me dit : pfut  
Je fis au Damné : paf. La Bête me dit : brute.  
Je fis au Divin : houp. Le vrai Dieu me dit : ffutt.  
Je fis au Succube : oust L'Incube me dit : rut  
Je fis au Grand Tout : bis. Le Grand Dab me dit : pschut  
Je fis au Prince : ô gué. Le Mauvais me dit : luth.  
Je fis au Soleil : ciel. Le Ciel me dit : minute.  
Je fis à l'Enfer : bast. L'Abîme me dit : scrute.

## L'INSOUTENABLE LEGERETE DES CONTRAINTES

**Alain Chevrier**

### VE RS-VE RS

#### *Fragments*

I

Le *Ver-Vert* de Gresset, c'est vers  
ce si plaisant roman en vers  
que tu reviens. Vieil enfant, tu  
ne saurais croire qu'il s'est tu,  
le perroquet criard! Tu joues,  
et le voilà gonflant ses joues,  
hérissant son plumage, l'air  
furieux. Lors volettent dans l'air  
injures et jurons. Il tonne,  
tempête, déverse une tonne  
de gros mots. Un fleuve, une crue,  
et de l'espèce la plus crue.  
(La chose souvent n'est point crue).  
A ces mots, chiens, chats et souris  
s'enfuient horrifiés. Tu souris  
à ce spectacle. [...].

## JEUX SUR LES MOTS

H.

Le vers que sur la page on grave,  
qu'on le trouve léger ou grave,  
ce vers, il faut bien que tu voies  
à quel moment, par quelles voies,  
tu peux t'en sortir. Quelle faille  
il te faut boucher. Et qu'il faille  
tricher pour qu'il prenne son vol  
n'est tout de même pas un vol  
ou un crime.

Nous nous passions  
des rimes, tout à nos passions,  
mais nous avons changé. Nous sommes  
des compteurs. Nous faisons des sommes.  
(Et même en rêve dans nos sommes...)  
Aux rimes désormais tu laisses  
le soin de composer les laisses  
de ton dict. Et qu'on y entrave  
que dalle importe peu : l'entrave  
te réjouit. [...]

Les chevilles, les élisions,  
les rimes que nous élisions,  
le poème y revient-il ? Son  
but est de mêler sens et son.  
(Tels dans le pain farine et son).  
Mais l'écu d'or s'avère sous  
la dent n'être que de vingt sous,  
et le vers sur quoi tu parias  
n'a rang que parmi les parias.

III

C'est comme un bonbon qui nous fond  
dans la main ou la poche. Au fond,  
sans même avoir pris notre part  
de ce bonbon, voilà qu'on part  
La vie est une chute : on tombe,  
sans s'arrêter jusqu'à la tombe.  
Un jour, on se retrouve feu  
X... On n'y a vu que du feu.  
On se retrouve sous la lame.  
On n'a pas vu passer la lame.

Nous sommes faits du même bois  
que nos cercueils. Pourtant tu bois;  
tu manges pommes, poires, pêches;  
tu vas à la chasse, tu pêches;  
tu forniques parmi les lis  
et les roses. Surtout, tu lis,  
écris. Et par ailleurs, tu bosses.  
Ne récoltant que plaie et bosses.

Notre maison est une gare  
où l'on entre sans crier gare.  
C'est les pieds devant qu'on en sort:  
je ne connais pas d'autre sort  
La vie est noire, ou du moins grise,  
et de désespoir on se grise.



# Jeux de syllabes





**Gilles Esposito-Farèse**

UN NON-DIT QUI N'A PLUS COURS

*à JürgLuis Borgpour « Īndr »,  
à Garg Parc pour « Un trou blanc »,  
puis à R. Droin pour « Tom ».*

Mon roi m'a dit : « Ton lai m'a plu au plus haut point  
car tu y as tout mis, la loi, la foi, la mort  
Tu as joint là maints tours, du plain chant du grand nord  
au rock 'n' roll du sud. Oui, ton art a du soin.

Mais il faut qu'on soit franc : vingt mots trop longs vont moins  
droit au but qu'un plus court Tu fais du lourd à tort.  
Crois-moi, mon fils, sois prompt ; fuis la voix du plus fort ;  
crains tout vain bric-à-brac ; tais-toi donc vois plus loin !

J'ai soif d'un ton qui soit ni froid, ni noir, ni gourd,  
mais un zoom du Big-Bang sur un fin rai du jour.  
Vis coi cinq ou six mois, puis lis-moi ton vrai choix. »  
Pour lors, à mon grand dam, j'ai dû fuir sans mon luth...  
Plus tard, j'ai mû mon doigt au ras du ris du roi ;  
il a pris l'air d'un fou quand j'ai dit un vif « Chut ! »

## JEUX DE SYLLABES

Chantal Robillard

### QUAND TU N'ES PAS LÀ

Quand tu n'es plus là,  
Ça ne va pas bien, j'ai froid,  
Les lieux sont sans vie.  
Je ne veux pas voir  
Tout ce qui gît là, au sol,  
Et dans tous les coins.  
Le chat court en rond.  
Les yeux flous, l'air un peu gris,  
Il va, vient, tout fou.  
Il a vu ton sac,  
Lourd de tous tes trucs, fait, fuir ;  
Il te sait au loin.  
Mais c'est bien plus dur  
Quand Fred n'est pas là non plus :  
Les week-end sont longs...  
Je ne m'y fais pas,  
Ce mi-temps ne me va pas,  
Me sort par les yeux.

**Alain Chevrier**

TACHE

Une chatte,  
noire tache.

Ses yeux verts  
font un rêve.

Je lui tape  
sur la patte.

Elle lape  
le lait pâle,  
langue rêche,  
rose chair.

Et se moque,  
ou tout comme,  
de la page  
où je jappe.

**Alain Chevrier**

## Seins, seins, seins...

Loi, c'est la nuit. Ton sein luit dans le noir.

Loi, ô Loi, fais-moi voir tes seins. Sors-les. Mais sors-les donc. Fais-m'en don dès ce soir.

Et pour ce, mets-toi nue. Tu vois, tu n'as plus que ta croix en or et des bas noirs, et du 5 de Dior ou de je ne sais plus qui.

Tends-les vers moi. Que je les vois de près, de très près. Le grain si fin de leur peau, au teint de lis, est d'un blanc si pur (sauf des traits bleu-vert par ci par là, dûs au sang qui court sous ta peau). Sur ce ton très clair, leurs bouts roux font plus ou moins brun. Et dans le noir, ils sont gris.

Loi, viens près du lit, viens dans le lit. Ne fais pas de bruit.

Vois : je prends tes deux seins. J'en ai plein les mains. Ils sont lourds dans mes mains, mais ça tient bien.

Ils sont à la fois frais et chauds, tel un pain au lait tout frais, tout chaud.

Ils sont doux mais leurs bouts se font durs au creux de mes mains. Je prends ces bouts du bout de mes doigts.

Je sens ton coeur qui bat sous le sein qui n'est pas le sein droit.

Je mets tes seins sous ma dent. Je les mords un peu. Ils ont bon goût. Un sein pour ma soif !

Je mets mon nez en leur sein. Je les sens un à un. Les seins de ma mie sont du pain de mie !

Je mets un de tes seins sur ma joue, sur mon front, sur mon cou. Je

mets leurs bouts au creux de mes yeux, sur mes cils : je n'y vois que du feu !

Je mets mes pieds sur eux : c'est si chaud !

Je met mon vit dans le creux, dans le val qui est au pied de ces deux monts (des monts blancs !). Je le vois qui se tend, tout près de la croix en or. A la fois doux et dur, il va et vient de haut en bas, de ci de là. Puis il s'en va sous ton sein droit, et se met sous ton bras, dans le coin plein d'un foin blond qui sent bon. C'est là que je jouis à la fin.

(Pour les psys de tout poil, et pour ceux qui ont lu Freud et qui croient tout ce qu'il dit, je suis un pair vert [P.A.I.R. et plus loin V.E.R.T.], pour sûr, mais tant pis. Toi, Loi, tu en ris.)

\* I

Les seins, on croit voir leurs bords, de trois quarts, et leurs bouts, sous le reps ou le chintz. Et il y a des fois où leur nez point au bord de leurs nids de soie ou de lin.

♦ \*

Lorsqu'ils sont nus, les seins ont des yeux. Ils nous voient quand on les voit.

\* «

D'un trait, je fais un rond, j'y mets un point : un sein.

4c4c

Des seins, il en est tant ! Mais, par le sang bleu ! que je ne vois plus, et que soient loin de mes yeux et de mes mains, tous ceux-ci que je fuis du plus loin que je puis :

Seins trop hauts,

Seins trop bas,

Seins trop longs,

Seins trop courts,

Seins qui sont en biais,

Seins qui sont trop gros du bout,

Seins trop gros et trop lourds, dont le poids est trop grand, tels des fruits trop mûrs et qui vont choir sur le sol, au pied du tronc,

Seins trop ronds (à la Van Eyck, s'il en est),

Seins trop forts, trop pleins, gras à lard (des seins mil neuf cent), tels de gros choux : du mou de veau, de vrais tas de chair, des seaux ou des bacs de glu !

Seins trop plats (des seins mil neuf cent vingt-cinq), tels deux oeufs sur le plat, ou des gants de peau,

Seins brefs, nains, si ras qu'on ne les voit pas, ou pas plus gros qu'un pois,

Seins trop durs, d'un bloc ou pleins de cals, tels des noeuds dans le bois, ou un sac de noix, ou du cuir,

Seins trop mous, tels deux ronds de flan,

Seins froids, gourds, où le sang ne va plus,

Seins trop neufs, tels des fruits verts,

Seins trop vieux, tels des fruits secs ou des coings,

Seins de qui n'a plus que la peau sur les os, creux et pleins de plis,

Seins en feu, dont la peau se tend trop,

Seins plein d'air ou d'un gaz ou d'un gel pour qu'ils soient plus gros (quel bluff! un clou et pschitt...),

Seins qui ont des poils au bout, de vraies soies de porc,

Seins dont le bout ne sort pas,

Seins qui ne vont pas par deux, mais par trois ou plus,

Seins qui ne sont plus qu'un (pour le tir à l'arc, au temps des Grecs),

Seins nuis, qui n'y sont plus,

Seins trop longs qui vont sous les bras, et dont on dit qu'ils font trois tours de cou, et qu'on y fait des noeuds,

## JEUX DE SYLLABES

Seins pleins de lait au bout de 9 mois, donc h. s, pour un bout de temps (c'est dur pour un mec !), et bons pour un chat, un chiot ou un chiard...

\* \*

J'ai mis hors-jeu :

les seins sans lait des meurt-de-faim ou de soif qu'on voit chez les noirs à la T. V., et qui sont pis que des pis qu'on trait en vain,

les seins pleins de bleus dus aux coups de poings, tels qu'on en voit quand on se bat dans les H.L.M, quand ce ne sont pas de vraies plaies, d'où le sang sourd, ou bien sort à flots,

et les seins qu'un mal dont on tait le nom (le K.) mord et où il fait des grands trous noirs et qui va à pas lents mais sûrs jusqu'à ce que la mort

*O mam... !*

\* \*

Deux bouts de ma bio sur ce point :

«...De sept à vingt-neuf ans, c'est fou, j'ai lu plein de trucs hard sur les seins sous le fouet, les seins qu'on tord, les seins qu'on noue dans des lacs ou du fil de fer, les seins pleins de clous, les seins qu'on cuit sur le gril, ou qu'on met dans de l'eau qui bout, les seins qu'on scie, les seins qu'on moude, les seins qu'on broie, ceux dont on sort tout le jus.» [...]

«En ce temps-là, j'en ai vu de temps en temps dans des films : ceux de stars dans leur bain ou hors de leur draps, dont B. B. à Saint-Trop'. Ils m'ont mis le feu aux sens. Puis ce fut un flot de seins dans les films X, du plus hot au soft-pom.»

Mais je n'ai pas la T.V. et ne peux donc voir de K 7 le soir, les week-ends.

Et je ne dis rien des vrais seins blacks, blancs, beurs, viets, thaïs, sioux, qu'on peut voir de très près dans les bars top-less, les strip-bars, les peep-shows des sex-shops (pour dix francs le coup d'œil, ce n'est pas cher), et lors des soirs à T-shirts qu'on a mis sous l'eau. Car je ne vais pas dans ces lieux.

Quant aux seins qu'on peut voir en rangs d'aulx au bord de la mer, aux mois de juin à août (*Sea, sex and suri*), je dis : trop, c'est trop, car dans le tas il y en bien plus de laids que de beaux, et bien plus de vieux que de neufs. On en est las au bout d'un jour ou deux. Ça ne nous fait plus rien. Ça nous sort par les yeux à la fin.

\* \*

Au vrai, et à la fin des fins, je n'ai qu'un Dieu, un seul, et il est Deux en Un. Sein, Sein, Sein est son nom !

Le saint des seins ! Le deux fois né ! Le gros lot (lo !). Sein doux ! Sein bol ! Sain sein !

J'en vois tout plein. Les seins ! Les seins ! Les seins ! Les seins !

tripes



## Jeux de lettres





Jacques Perry-Salkow

**Deux sonnets**  
*Palindromes*

ETNA DE DANTE

Lait, apsaras, palais, tiare si aberrante  
Et noce d'eau que vent n'allia... Véracité.  
Lai. stèle, ichor, oh ciel ciguë, félicité !  
Et nocturne écartèle Icare, pose Dante.

Noire la lune, terre ivre pelée suante ;  
Noir, oublié, l'os nu sur un unis tracé ;  
L'Etna, gestuel plissé, rai or, étal racé  
(Là l'écarlate roi Arès s'il pleut se gante).

L'écart sur un unis, un soleil bu, Orion ;  
Et nausée, l'épervier retenu, l'alérion,  
Etna des opéra ciel et race en rut, conte.

Et ici le feu gicle, ichor, oh ciel et sial !  
Et Icare, vaillant neveu qu'aède conte  
Et narre, baiserait sial, apsara, spatial !

## JEUX DE LETTRES

### ESSE NON ESSE

Satin à vos revers, rose si aberrante  
Et noce d'eau qu'évente une mère pudeur ;  
Salta sel bis, rêver terre femme faveur  
Et non-île sa côte en rêve dérivante ;  
Ru à sec ni récits, l'os martelé, le pante ;  
Rôle mort-né, l'aveu que pisse la roseur ;  
Et nadir, circaète essoré, nu à fleur,  
Cruel faune rossé, été à cri, cri d'ante,  
Rues, orales si peu. Que valent Rome, l'or,  
Etna pelé, le tram, solstice rincé saur  
Et navire de Verne, étoc à Sélinonte ?  
Rue. Va, femme-ferret, réversibles Atlas,  
Rue du Père Menuet, neveu gu'aède conte  
Et narre ; baise, sors... Revers. O vanitas !

10 01 2002

**David Gerko**

## Litanies

### *Palindromes infinis* **g** *première étape*

Si usé,  
je suis si usé  
je suis si usé  
je suis si usé ...  
Je suis.

Etre nié,  
inerte et renié,  
inerte et renié,  
inerte et renié,

Inerte.

Et amer, à terre, j'erre.

Taré, maté et amer, à terre,  
taré, maté et amer, à terre,  
taré, maté et amer, à terre,

J'erre, taré, maté.

Et repérage égaré,

perte et repérage égaré,  
perte et repérage égaré,

Perte. perte et repérage égaré.

Et arrêt à hâter,

ratage, dégât, arrêt à hâter,  
ratage, dégât, arrêt à hâter,

ratage, dégât, arrêt à hâter.  
Raté.

JEUX DE LETTRES

Ému, à part : Pultra-paumé.

En nos repères,  
Impact et cap misère,  
Personne en nos repères,  
Impact et cap misère,  
Personne.

\* \* \*

... je suis si usé ...

Être perte, / être nié,  
inerte et renié,  
inerte / et amer. À terre.

J'erre.  
Taré, maté et amer,  
à terre, j'erre.  
Taré, maté. /

Et repérage égaré,  
perte et repérage égaré,  
perte / et arrêt à hâter,  
ratage, dégât, arrêt à hâter.

Raté, /  
ému,  
à part :  
l'ultra  
paumé. /

En nos repères,  
Impact et cap misère.  
Personne en nos repères,  
Impact et cap misère,  
Personne. /

Nier est effet serein.

Paroles : Stéphane Susana / Musique : Nicolas Graner

« *Et se resservir* »  
Chanson à boire

Et se resservir

Ivresse, reste I  
Servir, et se resservir !  
Ivres, se resservir,  
Ivres, se resservir,  
Ivres, se resservir,

Ivres, se resservir !  
Ivresse !  
Rester ivres et se resservir,  
Ivresse, reste !

The image shows a musical score for the song "Et se resservir". It consists of three staves of music in 4/4 time, with a key signature of one sharp (F#). The lyrics are written below the notes. The first staff contains the lyrics: "Et se res-servir. I-vres-se, reste! Ser-vir et se res-servir". The second staff has a repeat sign, followed by the lyrics "I- vres, se res- serv- vir" and the instruction "ad lib." above the staff. The third staff begins with a first ending bracket and contains the lyrics: "I- vres- se! Res- ter ivres et se res- serv- vir. I- vres- se reste".

Gilles Esposito-Farèse

*i snou-snosqe*

i opop : snou-suowwosse (snqe uos no sn uos  
ns e uo) snou-suosued 'ehew xeuedodo,p  
- xnepouhs swnwwns xne snou-suodnp 'snou-suodop  
nsued epued un,p no eoq uoq un,p suodnos  
qequeq seq un snos snu seqwes sou suosuep  
qequeu ne ewnd un 'npop uoed un suopuew  
i seded xne suewew sou suopnos : swep sou suonbsew  
uopueqe xnop un suep - noqweq ne seueue.p  
eddeu uo.nb uownes np 'ueueu np suossewe  
i suop sou snos 'sueq sou snos wepe suonopewe  
edwhs ozno un suep xnew sou suohou snou no  
suopnoq snou 'sueshed - xnehoq sou suonou snou  
'sedwed sou suep snsssq 'pns np suossnow sou snos  
suophxo snou snou puenb : « snoded » suowwou snou snou

*m: Sonnet provenant des antipodes■, Il s'agit  
afiaue en A, au 'on entonne à la période des i*

Gilles Esposito-Farèse

CHAQUE MOT ME CACHE (\*)

L'or happe le sonnet du ténu récit nu :  
Hier tôt, rêvant là, son père attend son thème.  
Lors douze drames, shows - comédie et poème  
Y a porté Perec à POL, logeur connu.  
Et sans s'ingénieur, l'os - lune en deuil - est venu...  
Est-ce achevé ? Le sang coule à Jérusalem  
Une taie de défunts. Son écrit ne vous sème  
Mes souvenirs qu'énonce un fait de détenu.  
Mais l'azur est jaloux quand se lève, chassée,  
Une veille dans nul soleil, neige insensée,  
Une ocre geôle opaque, air épais trop haï.

Mais au pays des mots cauchemardeux ou drôles,  
Mettons, sans ta réponse, à l'envers au treillis  
Unies ces rane, étude, et nos seules paroles.

(\*) On rend ici l'hommage à mot licite en rond.

JEUX DE LETTRES

Gilles Esposito-Farèse

AUTOPORTRAIT AU RAPPORTEUR

par pierre arturo azerty

traître typo arrête et tire ta rature  
ta pure pitrerie aurait treize errata  
raye tout titre auteur patati patata  
trop petit papetier porte au trou ta pâture

prote au rare toupet apparaît ta rupture  
oui ta torte utopie atterrit et rata  
tout autre trope eut tort et au pire tâta  
pour perpette ta tare irrite et te torture

prie apôtre ou pater pour ôter ta terreur  
pour payer peu ou prou ta patriote erreur  
et taire a priori tout trait prioritaire  
ô reporter au trot ta tête a pu tarir  
opte pour ta retraite au pupitre ou par terre  
ta roture oratoire ira partout pourrir

*Sonnet dactylographié sur la première rangée d'un clavier français, c'est-à-dire avec les caractères > :*

[TabJ a z e r t y u i o p <sup>A</sup> [Retour]

*mais sans majuscules, sans apostrophe, sans trait d'union ni autre ponctuation, et sans accents à part le circonflexe. Les espaces sont en réalité des tabulations.*



Alain Zalmanski

## Ode au palindrome

Lapine\* mord

Pré mondial  
Mi pondéral  
En mi polard  
Epi mon lard  
Adon rempli  
Pal endormi  
A rempli don.  
La rime pond  
Alpin : Drame  
Palindrome

Médor, lapin  
Mode pralin  
Mine polard  
Mol épinard  
Ma loi prend  
Démolir Pan  
Pâlir de mon  
Daim. Perl on  
Nid, pal, Rome  
Palindrome

Pied normal  
Mord Épinal.

On perd Lima  
Lie mon drap  
Pinard mélo

Malin pré d'O  
Mondera pli

Répond l'ami  
Mon lied rap  
emordnilap

Mal pin do ré  
Plan mi-rodé  
Pondre la mi  
Par le don mi  
Plaine mord  
Pané milord  
11 drape mon  
Pâle mi rond  
Pro mal dine  
Lord ! ma tutu\*\*!

Lapider mon  
Padre Limon  
Péril d'Oman  
Doper Milan  
Dan implore  
Ma pile nord  
Damner poli  
Melon pardi !  
Lord Pi : amen  
Pria dolmen

Prône d'ilam  
Pilon : drame

D'ail prénom  
D'amer pilon  
L prédomina

N diplôméra  
Priam en dol

P. Mirandole  
Pal Inde rom  
Palindrome

\* *Toujours en J mot*

“ *Comme aurait dit Alphonse Allais : mieux vaut une rime et un anagramme <sup>inpo J s</sup> que la vulgarité !* ”

*UhüM*

JEUX DE LETTRES

Lucien Sue!

**Eurydice**

EURYDICE EURYDICE  
UNE ÉCHELLE OBSCU  
RE VERS TON ENFER  
Y DÉVALER/AMOUR/Y  
DESCENDRE/CHALAND  
IVRE DE CHARON/RI  
CTUS DE MORT/AVEC  
EURIDYCE EURIDYCE

EURYDICE EURYDICE  
UN AMOUR SUSPENDU  
REVIENS-MOI ! EUR  
YDICE : LE NOIR/N'Y  
DEMEURE DONC RAID  
IE EN LA MORT/ICI  
C'EST MOI/LÀ/BLOC  
ÉCRASÉ DE TÉNÈBRE

EURYDICE EURYDICE  
UN ASTRE CORROMPU  
RÈGNE EN BAS/NOIR  
YOLE NOIRE D'EURY  
DICE/MON POIGNARD  
INUTILE APRÈS LUI  
CHARON LÂCHE DONC  
EURYDICE EURYDICE

EURYDICE EURYDICE  
ULTIME ÉCHELLE DU  
RETOUR/LA DOULEUR  
Y EXPIRE/MON EURY  
DICE/ELLE ME MORD  
INFINIMENT/LE CRI  
CHAVIRE EN LE LAC  
ETERNEL/MA BEAUTÉ

EURYDICE EURYDICE  
UNE OMBRE VOLE SU  
R ORPHÉE/CHANTEUR  
YO-YO MORTEL/EURY  
DICE/IL REDESCEND  
IL REGARDE/UN CRI  
C'EST MAT/L'ÉCHEC  
EURIDYCE EURYDICE

EURYDICE EURYDICE  
UN HOMME GÉMIT AU  
ROYAUME INFÉRIEUR  
YEUX CLOS/LE JURY  
DES TÉNÈBRES REND  
ICI SON VERDICT/I  
CÔNE INTERDITE/SC  
ELLÉE DANS L'ÊTRE

EURYDICE EURYDICE  
UNE FLAMME D'AMOU  
R JETÉE À L'ENFER  
Y BRÔLANT/OH/EURY  
DICE/MA LYRE TEND  
INFINIMENT LE CRI  
CODA/JE SUIS AVEC  
EURYDICE EURYDICE

**Élisabeth Chamontin**

marque aile de nos ruses  
sors que de lunes à aimer  
en de rurales mosaïques  
quel amour sera dessiné  
que de marins Eros salue  
dans la rue Esquermoise

le nord sera masque suie  
quais enroués de larmes  
requiem sale sans odeur  
médusé quel sera son air  
il n'a d'amer que ses euros  
dans la nie Esquermoise

un désarroi, quel sésame  
de son laïque me rassure  
arôme unique des lasers  
une laque damiers roses  
assume le Nord qui s'aère  
dans la nie Esquermoise

alarme rose que d'usines  
que de numéros salariés  
la musique sans ère rôte  
Arlequin mesure sa dose  
qui râle ému son adresse  
dans la rue Esquermoise

Inhalons, ma bichette,  
Le bon hasch antimite ;  
Hasch, benoît aliment  
Inhibant mélo chaste  
Ah, méchant et si bon, il  
Sent : ho ! chien malbâti,  
S'il hébéta ton machin  
Ma niche hélas obtint.  
Hannibal, ce thomiste  
Léchait mon absinthe.  
Bah, tentons alchimie :  
Achetant bien shilom,  
Haletons Bach intime.  
Oh ! chant inestimable,  
Ambition lente, Hasch...  
Élisabeth Chamontin.

Gilles Esposito-Farèse

## Phonnet

HAKGDCWGT	À chaque âge est cédé ses doubles végétés,
CGNEQVCBZSUR	Ses géhennes cuvées, ses baisers des suaires.
GACDDCDPIZMR	J'ai assez des décès des pays et des mers !
MUJFUILOJKJT	Ému, j'y ai fui et logique agité :
GOZMOWQZAT	J'ai osé des mots doux, bleus, vécus et datés.
DKODKPDQLFMR	Des cahots décapés d'écuelle éphémère.
JMUJNIFMXAJR	J'y ai mugi, henni, et fait mixage hier
DZYUZLISED	Des édits grecs usés, des liesses d'été.
LOHURJLAMLID	Et l'eau a chu et ri : elle a aimé l'idée.
LAHLFEFACLID	Elle a haché les feux, effacé, élidé,
HEVCROCKCZSU	Achévé ces héros, ces cassés et déçus.
DSLOJEZOTLAJ	Déesse élogieuse et dotée, elle agit :
LARLRODHOJSU	Elle aère, elle érode; et à chaud j'y ai su
SANRIGSHNMAJ	Et sa haine érigée et sa chaînée magie.

*Somma phonétique empruntant plusieurs expressions à Alphonse Allais, Louise de Vilmorin  
à Patrick Flandrin.*

Pierre Fustec

## Le sens réel de cent trente-sept termes

(et même +)

### B

*Bec* : Sert de lèvres chez les merles, etc.

*Bèche* : Pelle.

*Belle-mère*, \*Elle désespère le gendre. (Légende ?)

*Bènf.* Les recettes excèdent les dépenses. (s\* perte sèche)

*Benêt* : Bête.

*Benzène*^ . Genre d'essence.

*Best-selheM* Texte très cher. Les gens de lettres le recherchent désespérément.

*Blème* : Tête de déterrée.

*Brèche* : Fentes des défenses.

*Brème* : Exemple: le sept de trèfle.

### C

*Céder* : Sens 1 : Vendre (cher de préférence). Sens 2 : Cesser de se défendre. <sub>1</sub>

*Célébrer* : Fêter des gens et des événements.

*Celer* \$ Serrer les lèvres (\*révéler) .■

*Cendres* ^Restes des décédés.

*Carbère* : Sévère clebs de l'entrée des Enfers.

*Cernes* : Cercles verts entre les tempes et le nez. *Tes excès le créent des cernes.* (B. Brecht)

*Certes* : En effet.

*Cervelle* : En elle germent les pensées.

*Cheptel* : Ensemble de bêtes de ferme.

*Chèvre* : Bête de ferme. NB : Les chèvres bêlent (bééé !)

*Clef* : Ferme les entrées et permet d'enfermer.

*Clergé* : Des prêtres, des frères, des clercs et des révérends.

*Crèche* : Centre d'hébergement de bébés.

*Crédence* : Permet de mettre les entrées et les verres.

### D

*Décéder*. Cesser d'être et être enterré. (= crever)

*Déceler* : Révéler des secrets.

*Décembre* : Le trente décembre est entre les fêtes.

*Décès* : Perte des êtres chers.

*Dèche* : Être sec.

*Dégel* : Sept degrés, c'est le dégel.

*Délétère* : Empeste et gêne le nez.

*Delphes* : Bled de Grèce. Ses temples et ses thermes, ses étés secs.

*D'emblée* : Prestement, d'entrée.

*Dément* : Tête fêlée. (= écervelé)

*Déméter* : En Grèce, déesse des prés et des blés.

*Denrées* : Elles permettent de créer des mets. Exemples de denrées : les fèves, les nêfles, les bettes, les crêpes, les cêpes, les pêches, les bret-

L'INSOUTENABLE LEGERETE DES CONTRAINTES

zels, les crèmes, les gelées, etc.  
*Dentelles* : Sens 1 : Les femmes en mettent et les mecs cèdent. Sens 2 : Dessert : des crêpes dentelles.  
*Désertier* : Être excédé des pertes, jeter les Lebel et se démettre.  
*Dextre* : \* Senestre  
*Dresser* : Elever sévèrement les bébés et les bêtes.

E

*Ébrécher* : Fêler des verres.  
*Échelle* : Ses degrés permettent de s'élever et de redescendre.  
*Eden* : Terne d'Eve. (\* Enfer)  
*Égée* : Mer de Grèce.  
*Embêter* : Emmerder les gens. (= Enerver, en déver)  
*Emplettes* : Dépenses de pèze, de blé et de pépettes.  
*Encercler* : Cerner.  
*Enchevêtrement* : Emmêlement très dense et très séné.  
*Enchevêtrer* : Entremêler.  
*Endéver* : Énerver les gens.  
*Enfer* : Ténèbres éternelles.  
*Enter* : Greffer.  
*Enterrer* : Mettre en terre les décédés et émettre des regrets étemels.  
*Entregent* : Verve.  
*Éphèbe* : Mec très svelte de Grèce.  
*Ephémère* : Très bref. (\* étemel)  
*Ère* : Des temps et des temps.  
*Erg* : C'est très sec et très désert.  
*Errer* : Perdre ses repères.  
*Essence* : C'est des hêtres, des cèdres des mélèzes, des chênes, des trembles, des tecks, des ébènes, etc.  
*Est* : 1. Verbe être, 3<sup>es</sup> pers. 2. Permet de se repérer.  
*Esther* : Femme de tête.  
*Esthètes* : Ces gens se délectent de

Belles-Lettres, de Vermeer de Delft, de Klee et même de Weber.

*Été* : Trente sept degrés.  
*Étrennes* : Présents de fête.  
*Etterbeek* : Bled belge. Le belvédère d'Etterbeek est célèbre.  
*Évêché* : Hébergent les chefs des prêtres. L'évêché de Nevers est très célèbre.  
*Événements* : Éléments de presse.  
 Exemple récent : Le tremblement de terre en Vendée : sept cents blessés légers  
*Everest* : C'est très, très élevé.  
*Ex* : Précédent. *C'est elle, l'ex-femme d'Ernest?* (B. Brecht)  
*Excéder* : Énerver. *Cette gerce m'excède, jette Fred* (J. Green)  
*Exécrer* : Détester extrêmement  
*Exégèse* : Démêlement des sens des textes.  
*Extrêmement* : Très.

F

*Fêler* : Fendre.  
*Femme* : Femelle, nénette, mégère, fée, Gretchen, déesse, Elle, bergère, pépées, mémère, Eve, gerce, etc. Les termes se pressent.  
*Femmelette* : Mec très frêle, exempt de fermeté.  
*Fenêtre* : Brèche de verre. *Ferme les fenêtres, René, le vent pénètre!* (J. Genet)  
*Fesse* : Le revers des gens.  
*Fessée* : Dégelée.  
*Flemme* : Cesser de se lever.  
*Fresnes* : Centre d'enfermement, genre perpète.  
*Frères* : Sens 1. Mecs nés de mânes père et mère. Sens 2. Prêtres ( les prêtres vénèrent le Père Etemel)

JEUX DE LETTRES

G

*Gendres* : Mecs des nénettes des pères et mères.  
*Générer* : Engendrer, créer.  
*Genève* : Centre helvète près de Berne.  
*Gens de lettres* : Perec, Verne, Brecht, Beckett, Genet, Kessel, Green, Prévert, Crevel, etc.  
*Gentlemen* : Des mecs très sélects experts en thés et en tweeds. (Nés vers Chester en Essex)  
*Gerber* : 1. Mettre en gerbe (des gerbes de blé) 2. Rejeter les mets et les denrées. (= Rendre).  
*Gercer* : Fendre le derme. *Le gel me gêne* : mes lèvres gercent ! (J. Verne)  
*Glèbe* : Terre des serfs.  
*Green* : French : Vert.

H

*Hébéter* : Rendre bête. Exemple: Sept verres de xérès hébètent.  
*Herbe* : L'herbe des prés est tendre et verte, semée de genêts.  
*Hé* : Permet de héler les gens.

J

*Je* : 1<sup>4<sup>TM</sup></sup> pers. des verbes. (= me)  
*Jeep* : Genre de mercedes verte. Les sergents s'en servent.  
*Jeter* : 1. Émettre. 2. Être belle : *Elle en jette cette nénette* ! (J. Prévert)

K

*Kermesse* : Fête belge.  
*Kleenex* ® : Les nez s'en servent.

L

*Léger* : 1. Svelte, frêle, grêle. 2. Des blessés légers.  
*Le Pen* : Défense d'entrer !  
*Les Revenentes* : Célèbre texte de G Perec vénéré des esthètes, des lettrés et des belles nénettes.

M

*Mécène* : Le pèze des mécènes sert les lettrés et les esthètes.  
*Médée* : Femme et fée de Grèce. Vexée, elle se venge et dépèce ses bébés.  
*Membre* : Sexe de mec. (= verge)  
*Ménestrel* : Vedette des temps des serfs.  
*Merde* : Déchet des ventres. (= ex-crément, selles)  
*Messe* : Permet de vénérer le Père Étemel (perte de temps ?)

N

*N* : Élément de l'ensemble E.  
*Nez* : Les nez sentent.

P

*Péché* : Genre d'excès sévèrement rejeté des prêtres.  
*Pêcher* : Tenter de prendre de crevettes, des brèmes et des bêtes de mer.  
*Pécheresse* : Le péché les tente et elles cèdent.  
*Pèdès* : Ces mecs rejettent les femmes et préfèrent les éphèbes.  
*Peler* : Perdre le derme. *Clémence, l'été, pèle extrêmement*. (S. Beckett)



L'INSOUTENABLE LEGERETE DES CONTRAINTES

**Perec**: Célèbre lettré récemment décédé (né vers trente-sept). Membre de cercles de gens de lettres.  
**Père Éternel**: Pervers pépère.  
**Perpète**: Sentence sévère.  
**Pertes**: Chez les femmes : les règles. Chez les sergents : les décès.  
**Peste**: Emmerderesse.  
**Pester**: Émettre des réserves.  
**Pet**: Précède les selles.  
**Prébende**: Rente de prêtres.  
**Précepte**: Règle sévère. Les élèves les exècrent  
**Prêche**: Speech de prêtres.

R

**Racéler**: Prendre des gemmes et des perles, régler en espèces et revendre secrètement  
**Recette**: Permet de créer des mets.  
**Réflexe**: Geste preste des nerfs.  
**Régenter**: Emettre des décrets. (= Régner)  
**Remembrement**: Mettre des terres ensemble.  
**Rennes**: Bled entre Brest (cent trente km) et Sète (sept cents km)  
**Respect**: Déférence envers les gens. (= Révérence). *Le sergent-chef présente ses respects.* (J. Kessel)  
**Ressemeler**: Mettre derechef des semelles.  
**Réver**: Tenter d'espérer. L'envers de rêver, c'est rêver.  
**Réverbère**: Et les ténèbres cessent  
**Réverbérer**: Emettre des reflets.

S

**Sceller**: Fermer. *Léchez lentement.*

**Serge, et scellez cette lettre** (J. Genet)  
**Scène**: Permet de se mettre en vedette.  
**Sec**: Desséché. Être sec: être gêné.  
**Sécher**: Les élèves sèchent et se prennent des E. (Même les excellents élèves !)  
**Secte**: Des gens très très ensemble.  
**S'éprendre**: Être tendre envers les femmes.  
**Septembre**: En septembre, l'été cesse et les élèves rentrent<sup>1</sup>  
**Se presser**: Se dépêcher. Le temps presse.  
**Serment**: C'est étemel *Je prête serment de prendre femme.* (J. Green)  
**Serpe**: Permet d'enlever les herbes et les trèfles des prés.  
**Serpent**: Genre de ver de terre. Eve et le serpent {cf Édén}. Serpent de mer {cf. Ness).  
**Sesterce**: Pèze des temps des Celtes.  
**S'étendre**: 1. = se lever. 2. — Être bref.  
**Seth**: Né de Eve. Ses frères se détestent  
**Se venger**: Régler des dettes.  
**Sévère**: Ernst Sehr schwer. f  
**Sexe**: Centre de l'être ? {cf. ventre)  
**Spectre**: Blème reflet des décédés.  
**Sperme**: Semence de mec. Permet de temps en temps d'engendrer des bébés.  
**Spleen**: Les désespérés le ressentent cherchent des réverbères et se pendent.  
**Steppe**: Les prés de l'est  
**Stère**: 1 mètre<sup>3</sup> de chêne.  
**Stress**: Énervement extrême. Le remède, c'est le week-end.

## JEUX DE LETTRES

### T

*Teckel* : Clebs de mémères.  
*Télé* : Elle présente des événements éphémères. "SJ  
*Télex* : texte en express.  
*Tempête* : Excès de vent en mer.  
*Tenter* : Jeter les dés.  
*Terre* : 1. Belle sphère céleste. 2. Permet de semer de l'herbe.  
*Tête* : 1. Permet de mettre des bérets, des fez et de créer des pensées. 2. Centre de l'être ? (cf. sexe et ventre), à  
*Texte* : Ensemble de termes et de verbes emmêlés, de préférence sensé.  
*Trembler* # Serrer les fesses.  
*Tresse* : Mèches bellelement emmêlées.  
*Tweed* : Mettez des vestes de tweed : c'est décent

### V

*Vendéen* : Mec de Vendée.  
*Ventre* : Centre de l'être ? (cf. sexe)  
*Vêpres* : Messe vers sept h.  
*Verset* : Texte bref.  
*Vers te* : 1067 mètres de steppe.  
*Vesse* : Pet secret.  
*Vêtements* : Des effets tels les vestes, les bérets, les bretelles, les spencers. " ;  
*Vexer* : Blessier les gens.

### W

*W* : Texte de G Perec.  
*W-C* : Les vécés.  
*Week-end* : Permet de se détendre. (cf. flemme et stress)

*Bfej/em* : Des mecs, des femmes, des déserts et des bêtes. (Exemple : *Les sept mercenères*).

### X

*Xérès* : Je sèche ! Help !

### Z

*Zèbre* : Espèce de bête en N&B.  
*Zen* : Le flegme en extrême est  
*Zeph* : Léger vent

Chantal Robillard

## Dentelles des vents

*vent d'est* : vent des gelées.

*vent celte*, vent de tempête.

le *vent de terre* se lève en Cévennes, descend et s'enfle vers l'Esterel, se perd en mer vers Gênes l'été. Ce vent léger erre de terre en terre et se perd vers Retz : vent de rêve !

*vent de mer* tempéré, sel en terre. Ce *vent de mer* erre de Ré en Vendée, se terre en Sèvres.

Le *vent des déserts* sèche les herbes en été. Ce vent revêche serpente en mer l'été, se jette vers les terres et déclenche des sécheresses. ]

*grec et gré* : légers vents, ensemble gémellés. Ces vents pénètrent les terres ensemble et, tels des dentelles renversées, s'entremêlent, se démêlent, bêlent désespérément vers les prés en pente, et se perdent vers le Gers.

*vents des mers de Grèce* : vents de légendes. Bergers, redescendez K le *vent grec* se lève ! Le chef des vents hellènes s'entend des berges de mer et des terres élevées.

*vent grec* gèle les becs, *vent des steppes* scelle les lèvres.

*vent des Cévennes* très sec s'espère et se repère.

*gré des Cévennes* est *vent grec* sec en été.

*vent de Bresse* : tendrelet, ce vent se lève en Bresse, descend vers les mers, s'emmêle entre les terres vendéennes et s'enterre vers Brest.

*Vendet* : ce vent de terre, vers Brenne est pèpère : reste près des berges, cherche les elfes, espère les fées.

*tens dré* : vent déversé entre les pentes, le gel le serre de très près.

Le *Cers* serpente, prend le temps, sent les herbes, échevèle les belles et presse les chèvres.

*vent de Reppe* ne se perd et ne se jette.

*dret vent* se ferre en terre.

Le *reter* : ce vent de terre sec déclenche des tempêtes de sel gemme.

Le *reter gevred*, s'étend vers les mers celtes. C'est le même vent, d'essence terrestre ! Ce vent serpente de pré en pré, espère se relever vers le *Jet*. et se reverse dès les pentes de Menez et Devèze.

*gevred* dément légèreté vers l'est.

*mergevred* : vent de terre sec.

## JEUX DE LETTRES

*Ene* : ce vent gèle les terres.  
*sterem* n'est vent, est gel en erre.  
*vent d'Elbe*, tel sève légère.  
*vent de Neslette*, vent de sécheresse.  
*mervent* : vent de tempête, ce vent rend chèvre !  
*vent des femmes*, vent de fées !  
*vervent* n'est vent !  
et *Vent vert*, est-ce le vent de mes rêves ?

Patrick **Flandrin**

## **Trois sonnets en *Montagnes Russes***

### AVANT-PROPOS

Feuille encrée, stylo noir, des mots jetés sans bruit,  
Biffés sitôt écrits, raturés, échangés.  
Gestation laborieuse, apprendre, tâtonner...  
Choisir précis, exact, chaque terme déduit  
Cahin-caha ainsi, lettre après lettre enfin,  
Naît sur un air qu'une muse dicte, mutine,  
Quelque sonnet dansant musicale routine,  
Fleuve lisse, sans heurt — hier comme demain.  
Lecteur, oublie fissa ceci qui ne dit rien  
Sur ce qui, pour toi, doit avant tout faire sens,  
Que la fin soit ainsi, plus que ruse, moyen !  
Fais-toi naïf, ami, pars léger, vole, danse.  
Laisse aller dans ton cœur les vers que tu lis là,  
Que leur gamme soit vue, ou pas, tant pis pour moi !

## JEUX DE LETTRES

LAC

Je lis dans tes yeux noirs tous les plus beaux poèmes,  
Livre ouvert, mille mots, livre noir, mille vers,  
Quand sous tes cils bleus nuit, tes yeux ronds grands ouverts  
Clignent, tendres, mouillés — Diamant, sombre gemme.

Dans ces lacs aux eaux pur[e]s, tout est là, dit déjà,  
Jeu pour qui sait les voir, pages-puzzle, miroirs.  
Silences éblouis, reflet tremblé, grands soirs,  
Tout est en toi — tu ris. Qu'est-il que tu n'as pas ?

Le fil de nos vies qui va son long cours sans bruit  
Creuse notre sillon, tracé jour après jour.  
Une ride qui naît, voici donc notre tour,

Qui nous prend sous son bras, voici donc notre nuit.  
Sur le pli de mon cœur, gît face comme pile  
Une roue qui, sans heurt, tourne — Instant immobile.

MODEL

Droite comme statue, longues jambes galbées,  
Talons hauts, mini-short, caraco entre-ouvert...  
Quand vous aurez croisé — temps béni — ses yeux verts,  
Devant cette poupée, comment rester blasé ?

Pour votre beauté clean, pour vos cils noirs trop longs,  
Sera damné demain maint Frolo, belle enfant.  
Savez-vous, nue sans mal, quel désir — cœur béant —  
Naît ainsi sans appel pour vos deux seins tout ronds ?

Sous votre regard clair (vide aussi, mais qui sait ?)  
Est posé tel un « i » un nez joli, mutin.  
Vous qui avez souri — chees[e] ! — souri sans arrêt,

Vous qui êtes aussi passée entre cent mains,  
Même quand vous aurez fini jetée, tant pis,  
Vous serez pure icône... idée brute... Barbie !

*a chaque mot contient une lettre de plus ou de moins que le précédent*





Achévé d'imprimer en août 2002  
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
58500 Clamecy  
Dépôt légal : août 2002  
Numéro d'impression : 208052

*Imprimé en France*

